

ATELIER 132
Lundi 20 mai 2019
ALAA EL ASWANI
« J'ai couru vers le Nil »

Nous n'étions que 7 ce lundi, nos collègues étant aux obsèques de Dominique Pichot, pour échanger sur le roman d'Alaa el Aswani : « J'ai couru vers le Nil ». En l'absence d'André c'est Françoise Mahé qui a mené de main de maître les débats. Une introduction sur l'histoire de l'Égypte contemporaine s'imposait.



Alaa El Aswani

En 1952, une révolution des colonels renverse le roi **Farouk** et impose la république avec **Nasser**. Celui-ci va gouverner l'Égypte jusqu'à sa mort en 1970. Après l'échec de la **Guerre des 6 jours** en 1967 contre Israël, Nasser démissionne, mais la rue le rappelle. **Anouar el Sadate** lui succède jusqu'en 1981 date de son assassinat dans un attentat. Il pratique une politique économique libérale, désengageant l'état de toute emprise sur la vie économique. Ce qui entraîne la création d'une classe de nouveaux riches et l'accroissement de la pauvreté. Après avoir lancé la **guerre du Kippour** alliée avec la Syrie, puis après une vague d'arrestations tous azimuts qui soulève la protestation de la population, c'est l'attentat au cours d'une revue militaire.

Moubarak va gouverner l'Égypte de 1981 à 2011. Les « Frères Musulmans » sont de nouveau alliés au gouvernement. Les attentats se multiplient contre les sites touristiques, et les lieux de culte. En janvier 2011, de nombreuses manifestations se déclenchent dans le pays, à l'exemple de la Tunisie, contre les abus de la police, l'omniprésence des forces de sécurité, l'augmentation du coût de la vie, la corruption ... On demande la démission de Moubarak. Il finit par se soumettre.

C'est un « **Frère Musulman** » : **Morsi** qui est élu (2011), mais en 2013 il est renversé par un coup d'état organisé par le général **Al Sissi**. Ce dernier se fait élire à la présidence puis réélu en 2018.

Quelques données statistiques pour parfaire le tableau :

100 millions d'habitants avec une croissance très rapide (un taux de natalité de 26,8/1000). Une jeunesse très importante : la moitié de la population a moins de 25 ans. 85% des filles de 15 à 19 ans sont déjà mariées.

Les 4/5 des hommes savent lire et écrire mais seulement les 2/3 des femmes.

C'est une population essentiellement paysanne malgré l'agglomération du Caire avec 22 millions d'habitants.

La richesse économique vient du tourisme, de l'agriculture et de l'industrie.

L'armée a un rôle économique important ; elle contrôle les investissements, et récupère tous les marchés publics.

Une nouvelle capitale est envisagée pour éloigner les ministères de la population du Caire.

L'armée contrôle donc la vie économique mais aussi politique. La répression continue après la chute de **Moubarak**, sous **Morsi** et **Al Sissi**. 40 000 arrestations selon Amnesty International ; 598 condamnations à mort. (Moubarak est libéré en 2017, Morsi condamné à perpétuité voit sa peine commuée à 3 ans pour outrage à magistrats.)



Les femmes dans la Révolution. Une révolte pour le pain.

Est-ce vraiment un roman ? La question se pose, plutôt un récit documentaire fictionné où des personnages romanesques se mêlent aux personnages historiques.

Impression renforcée par le collage des témoignages devant la justice, dans le cours du récit. On va suivre pas à pas des person-

nages qui vont se croiser pendant la révolution du 25 janvier 2011, personnage à clé pour les égyptiens.

Le récit donc se présente sous forme de courts chapitres consacrés à un personnage, entremêlés par la correspondance de deux d'entre eux et des témoignages réels. On assiste ainsi à la présentation de tous les problèmes du pays, sociaux, économiques, culturels, religieux.

- La **pauvreté des classes populaires** contraintes d'émigrer (Arabie) pour pouvoir faire vivre leur famille et éduquer leurs enfants.
- La **cupidité, l'affairisme, la corruption** des classes dirigeantes.
- **L'absence de liberté** syndicale, politique.
- Le **poids de la religion** omniprésente. On brandit à tout propos le Coran qui sert à mettre le peuple sous tutelle et dont l'interprétation aggrave la situation des femmes, soumises à leur père, leur frère, leur mari, par les mariages arrangés, la polygamie ... Le port du voile quasi obligatoire.
- Les 6 à 7 millions de **Coptes** souvent victimes d'agressions de la part des Frères Musulmans. Mais les femmes coptes ne sont pas mieux loties, le divorce leur est interdit.
- La **manipulation des médias** par le pouvoir.



Place Tahrir

Chacun des personnages représente une classe sociale.

Le **pouvoir militaire** : le **Général Al Alaoui**, un double du Général Al Sissi, chef du renseignement militaire et l'initiateur des tests de virginité pour éviter à l'armée les accusations de viol.

Le **pouvoir religieux** : le **Cheikh Chemel** (à rapprocher des télé-évangélistes américains) et guide des « Frères Musulmans ».

Le **monde des affaires** : Issam Chalame Chanaoui.

Les **médias** avec **Nourhane**.

Les **milieux intellectuels** cosmopolites : **Achraf**.

Les **diplômés**, critiques sur la société : **Asma, Mazen, Khaled** le médecin.

Les **salariés** : le père **Madani**, le père **Zenati** comptable émigré, **Akram** la servante, les ouvriers de l'usine. Pour les gens très modestes, l'essentiel est de survivre, d'élever les enfants et ils ne croient pas encore que la révolution va améliorer leur sort

Le **pouvoir judiciaire** : **aux ordres** ou prônant la modération pour éviter le pire aux suspects.

Les **jeunes hommes** : **Khaled Madani** le médecin, **Mazen**, ingénieur. Mêmes aspirations pour une société plus libre, plus juste, plus démocratique.

Mazen fils d'un socialiste assassiné par le régime, qui ne veut pas quitter son pays car il a foi dans son peuple et dans l'avenir malgré l'attitude des ouvriers.

Les **jeunes femmes** (25 et 32 ans) :

Dania fille du Général, étudiante en médecine, amie de Khaled Madani, prend conscience des injustices du régime. Dania est prise entre son amour filial, son amour pour Khaled, fils du chauffeur d'Issam Chalame et ses convictions qui la portent vers la révolution. Elle participe en soignant les blessés, en soutenant le père de Khaled et en voulant témoigner mais elle ne choisit pas.

Asma, rebelle, fidèle à son grand père communiste, elle refuse le voile, les mariages arrangés, la corruption du collège où elle travaille. Elle se met à dos sa famille, ses collègues et s'enfuit de sa maison. Emprisonnée, torturée elle n'a plus confiance dans son peuple et quitte son pays pour l'Angleterre.

Akram la servante musulmane d'**Achraf**, le copte, sincère, généreuse. Elle soutient Achraf par amour, malgré sa situation, leur différence d'âge et de milieu.

Les **femmes mûres** :

Hadja, épouse obèse du général, bigote, soutient du Cheikh Chamel, bénévole caritative et propriétaire en sous-main d'une entreprise du BTP.

Nahouane, présentatrice télé, apparemment très pieuse, manipulatrice. Elle a su se faire épouser

par son professeur lorsqu'elle était étudiante en géographie, a progressé dans l'université, a réussi à avoir un enfant de lui et a récupéré son héritage. Elle a fait de même avec Issam et Chenaoui. En bonne musulmane elle ne vise que le mariage, mais elle mène toute une stratégie de séduction pour y parvenir et se conduit en véritable courtisane. Elle est d'une extrême cupidité, à chacun de ses mariages elle s'arrange pour obtenir appartements et bijoux. Elle se met au service de l'armée pour manipuler l'opinion à l'aide de faux reportages, de faux témoignages..



Général Al Sissi

Morsi

Moubarak

Elle séduit le milliardaire **Chenaoui** propriétaire de la chaîne de télé dont elle devient directrice.

Les **hommes de plus** de 50 ans à 74 ans. Ils semblent tous préoccupés par leur virilité.

Al Alaoui époux fidèle à une seule épouse. Il est le chef de l'Organisation, Sécurité Militaire, tortionnaire en qui on peut voir Al Sissi. Il va organiser la prise de pouvoir par l'armée. Il aime sa fille malgré ses mauvaises fréquentations et il craint, ainsi que ses fils pour sa réputation.

Chamel. Cheikh auto proclamé. Hypocrite, richissime, il aime l'argent et les biens qu'il procure. Maître à penser de la bonne société. Défenseur acharné du port du voile. Intégriste, sur le statut des femmes, il proclame avoir défloré 23 jeunes filles.

Chenouani, milliardaire, fortune d'origine douteuse. Gigolo en Italie et probablement proche de la mafia. Il met sa fortune au service de la propagande de l'armée.

Achraf, acteur raté parce qu'il n'a pas voulu entrer dans les combines de son métier, riche cependant, héritier d'une vieille famille copte du Caire, propriétaire de l'immeuble. Détesté et méprisé par sa femme. D'abord amant puis épris de véritables sentiments pour Akram sa servante. Vivant près de la Place Tahrir, il est spectateur au début, puis il va peu à peu prendre une part active à la Révolution. Il ouvre son immeuble aux manifestants et finance diverses actions.

Issam, directeur de l'usine de ciment, ancien opposant socialiste, torturé et emprisonné. Déçu par son peuple qu'il considère comme d'éternels esclaves (ce que l'échec de la révolution confirme à ses yeux) et que leurs seules préoccupations sont leur confort et l'avenir de leurs enfants. C'est par désespoir qu'ils s'enivre systématiquement chaque soir.

Achraf peut être vu comme le double de l'auteur

Pour les **hommes au pouvoir**, l'Egypte est victime d'un complot de l'étranger (plantes étrangères à notre bonne terre) créé par les sionistes et les francs-maçons financés par Israël et la CIA, qui mènent une guerre dont le but est de détruire l'Egypte. Les idées françaises des Droits de l'Homme ne conviennent pas à l'Egypte dont la culture est fondée sur le respect du plus âgé et l'obéissance au chef. Ces mauvaises idées sont véhiculées par Twitter et Facebook.

Pour le **guide des Frères Musulmans**, « celui qui mène la sédition doit être puni par la prison et par le fouet et pour certains par la mort ».

Pour le titre : témoignage de Mohamed Essayed qui a rejoint une manifestation copte et qui a été obligé d'abandonner un blessé pour se sauver des tanks et de « *courir vers le Nil*. »

C'est un récit, sans retour en arrière. Constitué de courts chapitres consacrés à un personnage et, au fur et à mesure que l'on avance dans le récit, on découvre les liens qui les réunissent.

Il est difficile de juger du style de l'auteur dans la mesure où c'est une traduction.

Un livre qui dénonce, un brûlot, une charge contre le régime. On comprend qu'il ne soit pas publié en Egypte et que l'auteur ait été obligé de s'expatrier.

AUTRES LECTURES :

Alexander Mc Call Smith : « *Mma Ramotswe détective* », « *La vie comme elle va* ». Des petits polars qui se passent au Botswana, un pays qui semble paisible, où la vie prend le temps de s'épanouir.

Léonardo Padura Fuentes : « *La transparence du temps* ». - 2019, Métailié, Paris. Un auteur cubain.

Prochaine séance : Lundi 17 juin, 15h30 au local MGEN.

Sur le roman de

Delphine de Vigan :

« *Gratitudes* »

Il serait bon d'avoir des propositions de lecture pour la rentrée de septembre.

Un ciné-buffet

Vendredi 7 juin, 18 h.

Chez Françoise Benoist

(porte voisine de celle de Bernadette)